

tous les biens sont brûlés, se sont réfugiées à Green-Bay, ou dans d'autres villages. Cent autres familles, pour le moins, sont en péril imminent d'avoir aussi leurs propriétés réduites en cendres. De grandes étendues de forêts de pins sont détruites. Les ours et autres animaux sauvages, chassés des bois en feu, fuient dans toutes les directions. Les provisions de toute nature, pour l'homme et les animaux, sont anéanties, et la famine sera excessive l'hiver prochain.

Terminons ce lugubre récit par des détails narrants que nous donne le *Courrier des Etats-Unis* :

A Peshtigo, petite ville de 2,000 âmes, il n'est resté que quelques hommes, occupés à rechercher et à enterrer les morts.

Le feu qui a détruit ce village, a commencé dans la soirée du 8, et s'est annoncé, à l'heure où les habitants revenaient du service religieux du soir, par un bruit étrange, semblable au grondement lointain de la mer. Bientôt des globes de feu, pareils à des météores, s'abattirent sur divers points du village, embrasant tous les objets qu'ils touchaient. A cette vue, la panique s'empara de la population entière, et chacun se disposa à fuir, en emportant ce qu'il avait de plus précieux ; mais soudain, une lumière brillante parut à l'horizon, le firmament était tout en feu, et des tourbillons de flammes enveloppèrent le village comme dans un linceul, brûlant ou suffoquant tous ceux qui n'avaient pas eu le temps de chercher un asile dans la rivière. Un feu pareil ne s'était jamais vu. Au milieu de l'immense masse de flammes, sans cesse activée, par le souffle de la tempête, on discernait les étincelles électriques qui s'échappaient du sol, par millions, et allaient se perdre dans l'embrèvement général.

Plus d'un tiers de la population a péri, dans cette